

LA GENÈSE, II, 1-7 : LE SEPTIÈME JOUR

¹ *Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.*

² *Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite.*

³ *Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant.*

⁴ *Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés.*

⁵ *Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.*

⁶ *Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.*

⁷ *L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. *Le ciel et la terre furent donc achevés avec tous leurs ornements.*

2. *Et Dieu accomplit le septième jour l'œuvre qu'il avait faite ; et il se reposa le septième jour après tous les ouvrages qu'il avait faits.*

Il est dit que *Dieu acheva son œuvre*. Quel était l'accomplissement et la perfection de toutes ses œuvres ? C'était l'ouvrage de l'image parfaite de son Verbe, après laquelle *il se repose en soi-même*, et fait reposer l'âme en lui, où elle demeure cachée avec Jésus-Christ (Coloss. 3. v. 3), son divin original.

Mais l'Écriture ajoute que *Dieu accomplit l'œuvre qu'il avait faite*. Tous ces termes sont nécessaires, et ils expriment bien l'intérieur. Il n'est pas dit seulement *son œuvre*, puisque tout le bien qui s'opère dans l'homme s'opère indubitablement par Dieu et que nul ne peut dire Jésus Seigneur que par le S. Esprit (I Cor. 12. v. 3), mais il est dit : *son œuvre qu'il avait faite*, pour marquer qu'il l'avait faite seul. Aussi en est-il de même d'une âme arrivée à l'état d'innocence par l'anéantissement : Dieu y opère comme seul, agissant souverainement sans que la créature lui résiste en rien. *Et il se reposa au septième jour de toute œuvre qu'il avait faite* : ce qui s'entend de la gloire et aussi du repos qu'il trouve dans l'âme divinisée, qui, ne lui pouvant plus résister, et étant une en lui, où il l'a acheminée lui-même, il n'a plus qu'à se reposer en elle, et y prendre ses délices.

3. *Il bénit le septième jour, et il le sanctifia : parce qu'il s'était reposé en ce jour-là, après tous les ouvrages qu'il avait créés pour les faire.*

Dieu bénit et sanctifia le septième jour ; parce qu'en ce même jour il avait cessé de faire toute son œuvre, absorbant l'âme en lui-même dans sa vie divine, où il n'y a plus que *repos*, quoiqu'il eût créé cette œuvre *pour être faite* ; mais étant arrivé à la fin de sa création, qui est le repos en Dieu, il n'y a plus qu'à demeurer dans ce repos divin, en Dieu même. Là l'œuvre est achevée quant à l'agitation qui la portait à sa fin ; mais non quant à l'action jouissante, qui se continue dans le repos, laquelle action jouissante durera éternellement.

4-6. *Telle a été l'origine du ciel et de la terre : et c'est ainsi qu'ils furent créés au jour que le Seigneur Dieu fit l'un et l'autre. Et qu'il créa toutes les plantes des champs avant qu'elles fussent sorties de la terre, et toutes les herbes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Car le Seigneur Dieu n'avait point encore fait pleuvoir sur la terre ; et il n'y avait point d'hommes pour la labourer. Mais il s'élevait de la terre une fontaine qui en arrosait toute la surface.*

L'origine du ciel et de la terre, c'est-à-dire des deux parties de l'homme, c'est Dieu ; et telle doit être sa fin qu'est son origine. Il faut qu'il rentre dans le même lieu d'où il est sorti. Et comme tout a été opéré par le Verbe dans notre création, et que rien n'a été fait sans lui, de même, dans le retour de l'homme à sa fin, il faut que tout s'opère par Jésus-Christ, et rien ne peut être fait sans lui. Il prend l'homme dès le commencement de la

voie, et ne le laisse pas un moment qu'il ne l'ait conduit avec lui en Dieu, pourvu que l'on veuille bien s'abandonner à son aimable conduite.

C'est pourquoi le S. Esprit, qui fait son plaisir de nous instruire de toutes choses, nous assure que *Dieu créa les plantes sans que l'homme eût travaillé à leur culture.* Ces plantes sont les vertus qui croissent et germent dans l'âme (lorsqu'elle s'abandonne à Dieu) avant même qu'elle travaille à leur acquisition : car le désir même d'acquérir la vertu est une vertu que Dieu met en l'âme par sa seule bonté : et l'on n'est pas plutôt éclairé de la vraie lumière (qui est un fruit de la donation que fait l'homme de soi-même à son Dieu pour toutes ses volontés) que l'on connaît que c'est à Dieu seul à mettre dans l'âme toutes les vertus.

Quel est donc, me dira-t-on, le soin de l'âme, et en quoi consiste sa fidélité, si ce n'est en l'acquisition des vertus ? C'est ici le secret, Chrétiens mes frères : la fidélité de l'âme consiste à se soumettre incessamment à son Dieu et, comme nous l'enseigne St. Pierre (I Pierre 5. v. 6-7), à *nous humilier sous la main puissante de Dieu*, qui peut seul opérer en nous toutes sortes de biens ; à *remettre entre ses mains toutes nos inquiétudes, car il prend soin lui-même de nous* ; à nous renoncer continuellement, afin d'ôter les oppositions de la nature à la grâce ; et en nous renonçant, nous résigner entièrement à toutes les volontés de Dieu, afin que par ce renoncement et par cette résignation nous donnions lieu à Dieu d'agir en nous dans une entière liberté. C'est là en quoi consiste le principal travail de l'homme avec la grâce ; mais pour l'ornement des vertus, c'est à Dieu à le faire, et il le fait infailliblement, pourvu que nous soyons fidèles à coopérer à sa grâce en ces deux points. Et afin que l'on ne croie pas que cette grâce nous manque, il est dit que Dieu a mis une *fontaine*, qui nous représente sa grâce, et qu'elle s'élève pour ainsi parler *de la terre* ; parce que cette grâce est proche de nous, toujours prête pour s'écouler dans nos cœurs. Il est ajouté que cela se faisait *avant que Dieu eût fait pleuvoir sur la terre* ; pour nous faire admirer le soin que Dieu prend de notre intérieur lorsqu'il lui est bien soumis, et comment lorsque quelques moyens de perfection nous manquent par son ordre, il y supplée par d'autres : ainsi, qu'il faisait naître de l'eau de la terre pour arroser ses plantes, lorsqu'il n'en tombait pas du ciel.

v. 7. *Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage l'esprit de vie, et l'homme devint animé et vivant.*

Comme l'Écriture nous a fait remarquer l'origine spirituelle de l'homme, qui est Dieu même, elle nous veut aussi faire voir son origine naturelle : c'est pourquoi elle nous apprend de quelle matière il fut formé, afin qu'il voie ce qu'il est par sa nature. Tout ce qu'il a de bon est de Dieu et à Dieu ; tout ce qu'il a par lui-même n'est que vileté et bassesse. Cependant comme il y a deux états dans l'homme, l'un de sa création, dans l'ordre naturel, l'autre de sa régénération, dans l'ordre spirituel, il est certain qu'après que *Dieu a formé l'homme intérieur de la boue*, qui est l'état de sa propre abjection, où il est réduit dans la vileté et dans la bassesse du limon, qui est son origine, Dieu de cette boue crée un homme nouveau : et alors il lui souffle son propre Esprit, et non un esprit particulier : en sorte que ce n'est point un autre esprit que celui de Dieu qui l'anime et le meut : mais cela ne s'opère que par l'anéantissement.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.

v. 2. *Et Dieu eut achevé au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, et il se reposa au 7^{me} jour de toute l'œuvre qu'il avait faite.*

v. 3. *Et Dieu bénit le 7^{me} jour et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là, il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée pour être faite.*

1. DIEU marque par ces paroles qu'il a une complaisance extrême au septième jour, auquel il se repose ayant achevé son œuvre : ce n'est pas qu'il fut las et fatigué du travail qu'il a fait, mais c'est un mystère qui signifie la complaisance que Dieu prend dans une âme dans laquelle il a achevé son œuvre, et la bénédiction dont il la comble ; trouvant peu d'âmes qui se laissent ainsi recréer de nouveau, et remettre dans l'état parfait dans lequel il avait créé Adam avant sa chute. Dieu marque la satisfaction qu'il a lorsqu'il rencontre une âme dans laquelle

il achève cette grande œuvre de la régénération et dans laquelle, après cette œuvre achevée, il se puisse reposer, y prendre ses délices, puisqu'il y règne alors sans résistance, selon tout son bon plaisir, n'y ayant plus rien dans cette âme qui le contrarie et s'oppose au parfait accomplissement de toutes ses volontés. Le travail de Dieu est d'amener l'âme jusqu'à ce point ; parce qu'il y en a peu qui ne résistent pas et ne le contrarient pas par l'opposition de leur volonté dans quelques rencontres, manquant de docilité, d'abandon d'eux-mêmes, de patience, et de persévérance à laisser faire Dieu dans l'opération de son œuvre, dans cette nouvelle création de l'homme, sans s'en mêler et vouloir aussi mettre la main à l'œuvre pour aider Dieu, ce qui ne fait que gêner et retarder l'accomplissement de son œuvre ; *tu m'as travaillé par tes iniquités*, dit Dieu par un Prophète. Ésaïe 43, 24.

2. Mais quelle complaisance ne prend pas Dieu dans une âme qui est assez docile que s'étant une fois abandonnée à lui, elle ne se mêle plus d'elle-même, mais demeure constamment en foi et confiance dans cet abandon ou donation d'elle-même qu'elle a faite à Dieu. Oh ! c'est dans cette âme qu'il se repose avec agrément et se complaît dans l'œuvre de la régénération qu'il a parachevée en elle, et cette âme se repose avec lui et participe à ce repos de Dieu, se trouvant entièrement déchargée du fardeau d'elle-même, de tout soin et souci pour ce qui la regarde, soit pour le temps soit pour l'Éternité ; sa seule affaire est de demeurer en repos avec son Dieu duquel elle jouit et qui ne demande autre chose de cette âme sinon qu'elle reste dans ce doux repos vide de toute chose auprès de lui ; il veut faire tout en elle et pour elle ; il veut lui-même opérer en elle ce qu'il veut qui soit fait ; et ces œuvres qu'il fait alors sont un repos pour Dieu, les faisant dans cette âme sans y trouver de résistance ; et la tranquillité, la facilité, l'agrément avec lequel l'âme se laisse à son Dieu lui laisse opérer par elle et en elle tout ce qu'il lui plaît ; ceci est un repos pour l'âme, un Sabbat qui est béni de Dieu, un jour Éternel, repos et jour qui n'est ni infructueux ni oisif, mais infiniment fécond, fertile et actif dans le plus grand repos du Centre de l'âme où Dieu habite ; de la même manière que Dieu, dans son repos qui n'est jamais altéré, est infiniment fécond et actif, et y fait et produit ses œuvres admirables.

3. Ainsi l'âme que Dieu a conduite dans ce repos est de même ; non par elle, ni pour elle, car elle repose ; mais c'est Dieu, par son Esprit, qui fait en elle toutes ses œuvres de la manière la plus aisée, la plus tranquille et la plus naturelle qui se puisse concevoir, sinon par l'heureuse expérience que Dieu fait la grâce d'en faire, selon la petite portion et avant-goût du Sabbat ou repos Éternel qu'il en donne, et que nul ne peut ravir. C'est la paix que N. S. J. Christ donna à ses Disciples, lorsqu'il leur dit (Jean 20. v. 21. Chap. 14. v. 27. Chap. 16 v. 22.) : *Paix vous soit ! et je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, je ne la vous donne point comme le monde la donne, nul ne vous ravira votre joie.*

4. C'est donc là un petit échantillon et bégayement du repos du Seigneur qu'il prend dans une âme dans laquelle il a achevé l'ouvrage de la régénération, qui est plus difficile que celui que Dieu fit en créant le monde de rien ; à cause de la résistance que l'homme lui apporte par sa libre volonté que Dieu ne veut pas forcer, et laquelle, quoique l'homme lui ait donné cette libre volonté, il est souvent tenté de la reprendre, lorsque l'ouvrage ou opération de Dieu, pendant l'œuvre de la régénération qu'il fait en lui, est trop douloureuse, pénible et contraire aux idées qu'il s'en était figurées lorsqu'il s'est donné à Dieu. C'est pourquoi la persévérance, la mort continuelle à son propre Esprit et à toutes ses vues et prétentions à son propre Jugement et bon sens est si absolument nécessaire pour que cet ouvrage de Dieu se fasse, sans empêchement.

5. C'est ce jour-là qui est saint et sanctifié de Dieu ; et tout ce que Dieu opère et fait dans ce jour de repos est saint ; ce sont les œuvres véritablement saintes et agréables à Dieu, parce qu'elles sont faites et produites par lui-même, par Jésus Christ, auquel il prend toutes ses complaisances.

v. 4. *Telles sont les origines des Cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés, quand l'Éternel Dieu fit la terre et les Cieux ;*

v. 5. *Et toutes les plantes des champs, avant qu'il y en eût en la terre, et toutes les herbes des champs, avant qu'elles eussent poussé.*

6. Dieu crée l'origine ou le germe de toutes choses dans le Centre de l'âme, avant que ces choses poussent au dehors, deviennent visibles et sensibles sur la terre ou dans la partie basse de l'âme, dans ses puissances et dans ses sens : il faut que ce qui est poussé (et qui se manifeste, de plantes, d'herbes, de fleurs et fruits, qui croissent dans cette âme, qui est le jardin de l'Éternel) viennent de la sève qu'il a plantée lui-même dans cette âme qui est sa terre, qu'il a ainsi créée, aussi bien que les Cieux, qui sont la partie supérieure de cette âme.

7. *Car l'Éternel Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la terre.* Dieu laisse le germe de ce qu'il a planté dans l'âme, sans permettre qu'il pousse et se manifeste au dehors, jusqu'à ce qu'il lui plaise de faire pleuvoir les eaux de la grâce sur la terre de cette âme. C'est l'onction qu'il fait répandre, comme une huile douce, agréable et bienfaisante, par laquelle il humecte cette terre ; il fait répandre cette pluie fertile du *Centre* de l'âme sur ses puissances et sur ses sens comme il lui plaît, afin qu'elle pousse et manifeste au dehors les fruits et les fleurs qui lui sont agréables et qu'il veut qu'elle produise, selon ce à quoi il la destine ; et s'il veut qu'elle reste souvent comme une terre brûlée et stérile au dehors, cela n'empêche pas qu'elle ne soit très fertile au dedans, pour produire les merveilles de Dieu qu'il opère en secret selon toutes ses volontés.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

69. L'homme a été créé par le Seigneur de manière qu'il aurait pu, pendant sa vie dans le corps, parler en même temps avec les Esprits et les Anges, comme cela est même arrivé dans les temps très anciens, car il est un avec eux, par la raison qu'il est un esprit enveloppé d'un corps ; mais comme par la suite des temps les hommes se sont plongés dans les corporels et dans les mondains, au point de ne presque pas s'occuper d'autre chose, la voie par conséquent a été close ; mais dès l'instant que les choses corporelles dans lesquelles l'homme est plongé sont écartées, la voie est ouverte, et il est au milieu des esprits, et associe sa vie avec eux. [...]

81. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'homme Céleste ; dans le précédent, il a été question de l'homme qui, de Mort qu'il était, est devenu Spirituel ; mais comme on ignore aujourd'hui ce que c'est que l'homme Céleste, et qu'on sait à peine ce que c'est que l'homme Spirituel, et ce que c'est que l'homme Mort, je vais, pour montrer ce qui en fait la différence, exposer en peu de mots quel est l'état de chacun d'eux. – *Premièrement.* L'homme Mort ne reconnaît d'autre vrai ni d'autre bien que ce qui appartient au corps et au monde ; c'est aussi ce qu'il adore. L'homme Spirituel reconnaît le Vrai et le Bien spirituels et célestes, mais d'après la foi, d'après laquelle aussi il agit ; mais non de même d'après l'amour. L'homme Céleste croit et perçoit le Vrai et le Bien spirituels et célestes, et ne reconnaît d'autre foi que celle qui procède de l'Amour, qui le dirige aussi dans ses actions. – *Secondement.* Les fins de l'homme mort regardent seulement la vie du corps et du monde ; il ignore ce que c'est que la vie éternelle, et ce que c'est que le Seigneur ; et s'il le sait, il n'y croit pas. Les fins de l'homme spirituel regardent la vie éternelle, et ainsi le Seigneur. Les fins de l'homme céleste regardent le Seigneur, et ainsi Son Royaume et la vie éternelle. – *Troisièmement.* L'homme mort, quand il est dans le combat, succombe presque toujours ; et quand il n'est pas dans le combat, les maux et les faux dominent chez lui, et il est esclave : ses Liens sont des Liens Externes ; par exemple, la crainte de la loi, de perdre la vie, les richesses, le lucre et la réputation en vue de ces choses. L'homme spirituel est dans le combat, mais il est toujours vainqueur : les Liens par lesquels il est dirigé sont Internes, et sont appelés liens de la conscience. L'homme céleste n'est point dans le combat ; si les maux et les faux l'assaillent, il les méprise ; aussi est-ce pour cela qu'il est appelé Vainqueur : il n'a pas de liens apparents qui le dirigent, il est libre ; ses liens, qui n'apparaissent pas, sont les perceptions du bien et du vrai.

82. 1. *Et furent achevés les Cieux et la Terre, et toute leur armée.* Par ces paroles il est entendu que l'homme est maintenant devenu spirituel, au point d'être *Sixième jour*. Le Ciel est son homme Interne, et la Terre son homme Externe ; leurs armées sont l'amour, la foi et les connaissances de l'amour et de la foi, qui ont été précédemment signifiés par les grands Luminaires et par les étoiles. [...]

83. Sont dits *achevés les cieux et la terre, et toute leur armée*, lorsque l'homme est devenu *Sixième jour* ; car la foi et l'amour ne font alors qu'un ; et lorsqu'ils font un, ce n'est pas la foi ou le spirituel qui est le principal, mais c'est l'amour ou le céleste qui commence à le devenir, c'est-à-dire que l'homme commence à

être céleste.

84. 2. *Et Dieu acheva dans le Septième Jour son œuvre qu'il fit ; et il se reposa dans le Septième Jour de toute son œuvre qu'il fit.* 3. *Et Dieu bénit le Septième Jour, et il le sanctifia, parce qu'en lui il se reposa de toute son œuvre, que Dieu créa en la faisant.* L'homme céleste est le Septième Jour ; et comme en lui c'est le Seigneur qui a opéré pendant six jours, il est nommé *Son œuvre* ; et parce qu'alors le combat cesse, il est dit que le Seigneur *se reposa de toute son œuvre*. C'est pour cela que le Septième Jour a été sanctifié et appelé, à cause du repos, sabbath ; et ainsi l'homme a été créé, formé et fait ; on le voit clairement par les expressions mêmes. [...]

86. Lorsque l'homme spirituel qui est devenu le *sixième jour* commence à devenir céleste, ce dont il s'agit d'abord ici, il est le Soir du Sabbath, ce qui a été représenté dans l'Église Judaïque par la sanctification du Sabbath à partir du Soir. L'homme Céleste est le Matin, ainsi qu'on va le voir.

87. Si l'homme céleste est le sabbath ou le repos, c'est aussi parce que le combat cesse lorsque l'homme devient céleste ; les mauvais esprits se retirent, et les bons s'approchent, puis aussi les anges célestes ; et lorsque ceux-ci sont présents, les mauvais esprits ne peuvent rester et s'enfuient au loin. Et parce que l'homme n'a pas combattu lui-même, mais que le Seigneur seul a combattu pour l'homme, il est dit que *le Seigneur se reposa*.

88. Quand l'homme spirituel devient céleste, il est appelé *œuvre de Dieu*, parce que le Seigneur seul a combattu pour lui, et l'a créé, formé et fait ; c'est pour cela qu'il est dit ici : *Dieu acheva dans le septième jour son œuvre*, et deux fois : *Il se reposa de toute son œuvre*. [...] Par là on voit que la nouvelle création, ou la régénération, est l'œuvre du Seigneur Seul. [...]

89. 4. *Voilà les Nativités des Cieux et de la Terre, lorsqu'Il les créa, dans le jour où Jéhovah Dieu fit la Terre et les Cieux.* Les nativités des Cieux et de la Terre sont les formations de l'homme céleste. [...]

90. 5. *Et aucune Pousse du champ encore il n'y avait en la terre, et aucune Herbe du champ encore ne germait, parce que Jéhovah Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la terre. Et d'homme point pour cultiver l'humus.* 6. *Et une vapeur il fit monter de la terre, et il arrosa toutes les faces de l'humus.* Par la *pousse du champ* et par l'*herbe du champ*, il est entendu en général tout ce que produit son homme Externe ; la *terre* est l'homme Externe pendant que l'homme était spirituel ; l'*humus*, comme aussi le *champ*, c'est l'homme Externe pendant qu'il devient céleste ; la *pluie*, qui aussitôt après est appelée *vapeur*, c'est la tranquillité de la paix, lorsque le combat a cessé.

91. Mais si l'on ignore quel est l'état de l'homme, lorsque de spirituel il devient céleste, il est impossible de jamais percevoir ce que ces expressions enveloppent, car ce sont de trop profonds arcanes. Lorsque l'homme est spirituel, l'homme Externe ne veut pas encore prêter obéissance à l'homme Interne ni le servir, c'est pourquoi il y a combat ; mais lorsqu'il devient céleste, l'homme Externe commence à obéir à l'homme Interne et à le servir, c'est pourquoi le combat cesse, et la tranquillité survient. Cette tranquillité est signifiée par la *pluie* et par la *vapeur*, car elle est comme une vapeur de laquelle son homme Externe est arrosé et imbibé par son homme Interne. Cette tranquillité qui appartient à la Paix produit les choses qui sont appelées *pousse du champ* et *herbe du champ* ; ce sont en particulier les rationnels et les scientifiques qui proviennent d'une origine céleste-spirituelle.

92. On ne peut savoir quelle est la tranquillité de la paix de l'homme Externe, lorsque cesse le combat ou le trouble que causent les cupidités et les faussetés, si l'on ne connaît l'état de Paix. Cet état est si délicieux qu'il surpasse toute idée de plaisir ; ce n'est pas seulement une cessation de combat, mais c'est une vie prenant sa source dans une Paix intérieure, et affectant l'homme externe, au point qu'elle ne peut être décrite. Alors naissent les vrais de la foi et les biens de l'amour qui tirent leur vie du plaisir de la Paix.

4^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

3. La lecture de Moïse faite à la lumière de ce qui vient d'être exposé permet non seulement d'y trouver la sagesse universelle, mais de reconnaître qu'il s'agit là du plus authentique et du plus grand des prophètes, parfaitement pénétré de l'esprit de Dieu et qui a eu la capacité et la volonté de montrer aux hommes les choses

les plus profondes aussi bien sur Dieu que sur toute chose créée, telles que son esprit gigantesque les a reçues de l'esprit même de Dieu !

4. Tous les soleils sont apparus pour eux-mêmes, les terres pour elles-mêmes et toute chose sur ces terres et ces soleils est apparue pour elle-même. Ainsi l'homme est apparu pour lui-même au sens le plus strict et d'une façon générale, parce que toute la Création dans son ensemble correspond à l'homme et lui ressemble ; toute chose, des plus petites aux plus grandes dans toute la Création matérielle et spirituelle, correspond précisément à l'homme et doit lui correspondre, car l'homme est la raison même et le but final de toute la Création. Il est le produit final de toute l'attention de Dieu.

5. Et parce que l'homme est précisément ce que Dieu a voulu atteindre et a atteint au travers de toutes les créations qui le précèdent, ce dont vous êtes vous-mêmes la preuve incontestable, tout ce qui est dans les cieux et sur les astres correspond à l'homme dit comme Moïse le dit dans la Genèse et ainsi que d'autres guides de l'humanité l'ont déjà dévoilé.

5^e extrait. – Anna SCHMIDT, *Le Troisième Testament*, 1886.

§ 63. « Et Dieu, au septième jour, avait achevé son ouvrage, et il se reposa le septième jour de tout l'ouvrage qu'il avait fait. Et Dieu bénit le septième jour et il le consacra. » Le septième jour ne fut pas un jour comme les six premiers, ne fut pas le temps d'une œuvre graduelle d'une durée indéterminée, mais celui du repos du Seigneur, et c'est pourquoi sa durée fut déterminée.

« Et le Seigneur Dieu forma l'homme avec la poussière du sol », car de poussière avait été formée la première chair vivante dont l'homme procédait, « et Il insuffla dans son visage un souffle de vie, et l'homme devint âme vivante ». L'âme, principe de la vie en la chair, passa dans l'homme après avoir résidé dans la première plante qui eût reçu l'étincelle du Fils et fût devenue animal, mais de même que la vie s'était accrue dans le premier animal au début du sixième jour, de même la vie s'accrut dans l'homme au début du septième jour, de sorte que, de manière incomparablement supérieure par rapport à toute autre âme animale, son âme est devenue âme vivante. Le soir du septième jour, alors que, depuis le dernier matin du sixième jour l'homme était prêt, représentant le plus parfait de toute son espèce, et avait atteint l'âge juvénile accompli, en lui s'incarna un esprit angélique qui venait juste de naître dans l'une des familles d'anges, esprit du même âge juvénile qu'avaient atteint la chair et l'âme de l'homme élu. Entre la naissance et l'incarnation de cet esprit il n'y eut pas d'intervalle, de sorte que dans le monde matériel il se manifesta dans la chair d'Adam et s'unit à son âme animale par coïncidence. Cet événement survenu au soir du septième jour ne troubla pas le repos du Seigneur, car ce n'était pas là le fruit du travail de Dieu sur la chair ou sur l'âme, mais seulement la conséquence d'un ordre donné par Dieu à l'un de Ses enfants, lui enjoignant de s'unir à la chair : ce fut donc un acte autonome de ce descendant du Seigneur.

6^e extrait. – Madame DUCARRE, *Quelques bribes de l'éternelle science*, 1929.

Le corps de l'homme est semé grossier, élémentaire, mais il possède une vertu subtile, qui doit reproduire une propriété substantielle transparente et cristalline, d'une idéale beauté, rendue sensible par Jésus-Christ sur le Thabor. La terre aussi possède cette même vertu ; et, comme le corps de l'homme, elle doit se transformer et devenir cristalline pour que la lumière divine brille dans tous les êtres : rien ne se détruit, mais tout se transforme. En créant cet Univers, le but du Dieu d'Amour a été de nous voir remporter l'admirable victoire que constitue cette transformation. C'est là le septième jour de la Genèse de Moïse, c'est le Sabbat, le repos ; c'est enfin le triomphe du Bien sur le Mal et la félicité éternelle de l'Humanité.

7^e extrait. – Madame DUCARRE, *La genèse universelle*, 1934.

Dès que l'homme reconnaît son néant, l'Amour agit librement en lui, et quand il a tout transformé et régénéré, s'ouvre pour lui la septième période de la création divine : le triomphe de la paix, la béatitude, l'Éternité réalisée en lui, la Vérité expérimentée directement et manifestée selon son mode.

8^e extrait. – Bertha DUDDE, message du 3 avril 1960.

Je mets Ma Volonté dans votre cœur lorsque vous tendez à l'accomplir. Alors vous devez seulement vous déterminer au travers de votre poussée intérieure et de votre volonté, et par conséquent la manière dont vous pensez, la façon dont vous parlez et agissez seront justes. Mon Amour réside en chacun qui tend à s'approcher de Moi et Je le guide alors sur des voies justes. Mon Soin est pour lui à chaque instant et ainsi chaque jour peut être vécu de manière irréprochable ; il contribuera toujours au perfectionnement de l'âme, et la vie terrestre n'aura pas été vécue en vain, parce que la volonté qui est pour Moi est la garantie pour que Je prenne soin de l'homme et que Je le mène à la perfection. Vous tous devez savoir que Mon Assistance ne vous manquera jamais, vous devez savoir que personne ne peut se perdre si dans la vie terrestre il croit en Moi, s'il veut que Je prenne soin de lui et être uni avec Moi. Chaque pensée qui est pour Moi est une preuve de sa foi en Moi et un désir de son âme pour son Créateur et Père de l'Éternité. Chaque pensée qui parcourt les voies hors du monde terrestre, qui est tournée vers Mon Règne, montre aussi que la volonté de l'âme tend à nouveau à son état primordial, parce qu'elle se rend compte de son origine et veut de nouveau revenir à son origine. Je connais chaque pensée et promeus vraiment cette volonté comme un Père affectueux. Je laisse sentir à l'âme Mon Amour pour augmenter son désir pour Moi et avec cela fortifier en elle Ma Force d'Amour. Je prends soin de chaque homme qui a tourné une fois sa volonté vers Moi, qui M'a reconnu en tant que Dieu affectueux et Père de l'Éternité, qui croit en Moi, parce que celui qui croit en moi éprouvera aussi de l'amour pour Moi, pourvu que celui-ci entre dans la plus profonde humilité, reconnaissant sa propre imperfection et son indignité. L'humilité est l'attitude que Je préfère, parce qu'elle est le contraire du péché d'Ur, de l'arrogance qui autrefois fit tomber l'être. L'homme Me reconnaît ainsi comme l'Être le plus sublime et le plus parfait, Qu'il ne se sent pas digne d'aimer, et donc tout Mon Amour lui appartient. Donc, tournez toujours vos pensées vers le Règne spirituel, laissez-les prendre la voie vers Moi, et Je saurai que votre volonté est pour Moi. Alors Je pourrai vous saisir et Je ne vous abandonnerai jamais. Il s'agit uniquement de votre volonté dans cette existence terrestre, parce qu'au début de votre incorporation comme homme, cette volonté est encore soumise à celui qui est coupable de votre chute dans l'abîme. Vous devez changer votre volonté, l'enlever de lui et la tourner vers Moi. Donc, vous devez aussi croire que Je vous ai déjà saisis si vous voulez que Je vous assiste, vous devez croire que vous trouverez Grâce auprès de Moi si vous tournez consciemment votre volonté vers Moi, si vous voulez être et rester Mien. Alors votre destin sera vraiment scellé, Je ne vous laisserai plus retomber, Je vous attirerai à Moi et Je ne Me reposerai pas avant que vous ayez trouvé la voie vers la Maison de votre Père, avant que vous ayez trouvé l'unification avec Moi, votre Dieu et Père de l'Éternité, dont l'Amour est pour vous et sera pour vous, parce que vous êtes Ses fils, qu'Il aura désormais conquis pour l'Éternité.
